

CHRONIQUE LOCALE.

Nous pensons que nos Abonnés recevront avec plaisir la charmante gravure d'un artiste qui, depuis quelques années, s'est fait un nom par son talent un peu réaliste, mais simple, naïf et vrai. *La Batteuse de beurre* est, à notre avis, une des plus jolies productions de Charles Jacques, dont nos lecteurs ont apprécié déjà le mérite, en recevant la livraison de la *Revue du Lyonnais* de juillet 1853.

— Nous avons rappelé, dans notre dernier numéro, les concerts qui avaient été donnés dans le courant de février, et nous avons annoncé ceux du mois de mars. Il est bien tard pour en parler encore, un mot cependant sur le plus important de tous, sur celui qui a eu lieu le 7, au Grand-Théâtre. Le brillant concert de M. George Hainl a dépassé toutes les espérances, espérances du bénéficiaire, espérances des auditeurs; la présence de M. Gorla, si vivement applaudi, le talent si connu de M^{mes} de Joly, Tautin et Geismar, de MM. Renard, Achard et particulièrement du bénéficiaire, avaient attiré au Grand-Théâtre la plus élégante société. Quelques jours après, cette joie se changeait en deuil, et la foule qui avait applaudi à ce concert suivait silencieusement le convoi de l'épouse de notre chef d'orchestre. L'Académie, l'École de peinture, les deux Théâtres étaient représentés à cette triste cérémonie. Le triomphe avait été suivi de bien près d'une cruelle douleur.

— M. Gorla, satisfait de l'accueil des Lyonnais, s'est fait entendre à l'hôtel de Provence. Là encore, dans ces salons adoptés par notre beau monde, M. et M^{me} Cherblanc venaient, le 21, recevoir les plus vifs applaudissements. A leur concert, foule nombreuse, société choisie, et surtout musique de premier ordre. Les maîtres, dont les œuvres étaient, ce jour-là, interprétées, s'appellent Rossini, Beethoven, Mozart, Méhul; ajoutons que ces divins maîtres ont été dignement compris par leurs interprètes et par leurs auditeurs.

— Deux candidats se présentaient à l'Académie pour hériter du fauteuil laissé vacant par la mort de M. de Salvandy. C'était M. Emile Augier et M. de Laprade, notre compatriote, professeur de littérature à la Faculté de Lyon. M. Emile Augier a obtenu 19 voix et M. de Laprade, quoique provincial, 18. Nous pouvons nous réjouir de cette défaite, on peut tomber quand on tombe ainsi.

— La soie fait la fortune de Lyon, c'est l'aisance de toutes les provinces qui bordent le Rhône, annoncer un livre qui perfectionne l'industrie séricicole doit donc intéresser nos industrieuses populations. *Les Vers à soie*, 1857, par MM. Roux et Arthur de Gravillon, auront un succès dont le *Traité sur l'éducation des Abeilles* nous est un premier garant. Procédés curieux, découvertes heureuses, style plein de vie, de mouvement et d'images, feront rechercher ce petit volume par toutes les classes de lecteurs.

— Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro, à la fin du discours de M. Bouillier, sur l'Académie au xviii^e siècle. Au lieu de : si je n'avais pas le dessein de parler des vivants; il faut lire : si je n'avais le dessein de ne pas parler des vivants, etc.

— L'Académie a donné une séance publique hier au soir, mardi 31 mars. On a entendu : 1^o *Eloge du Docteur de Polinière*, par M. Monfalcon; 2^o Traduction de *l'Électre de Sophocle*, en vers français, par M. Gunet.

— Le manque d'espace nous a fait suspendre le compte-rendu de l'Exposition; nous le reprendrons dans notre prochain numéro.

Aimé VINGTRINIER, directeur.
